

# CHAMPIONS DES J.O.

Éric Chevreau

Dirigée par  
Sandra **Boëche**

 **SED RAP** Jeunesse

**Éric Chevreau** a enseigné à des enfants de tous âges, de la grande section au CM2, pendant une quinzaine d'années. En parallèle à cette activité, il a écrit pour ce même public plusieurs histoires publiées dans la presse et l'édition. Il aime par-dessus tout lire et écrire des romans d'aventures historiques et de science-fiction. Il est également lecteur et traducteur pour l'édition d'ouvrages parus en langue anglaise. Passionné de voyages, il partage aujourd'hui son temps entre Londres et Bruxelles, deux villes qu'il aime beaucoup.

# SOMMAIRE

<i>Spiridon, le Petit Porteur d'eau</i>	7
<i>Betty, la Première Athlète olympique</i>	21
<i>Marla, le Rhino de Sydney</i>	31
<i>Noël, la Mascotte de Berlin</i>	41



## Spiridon, le Petit Porteur d'eau

Maroussi (banlieue d'Athènes), décembre 1895

Du haut de ma colline, j'entends les cris des hommes en guerre contre la nature. Ils se battent pour arracher aux ronces un stade endormi depuis des siècles.

Comme tous les Grecs, je me passionne pour ces premières olympiades modernes. Le futur stade olympique sera-t-il terminé en avril, à temps pour l'ouverture des Jeux ? En cet instant, j'ignore que j'en foulerai bientôt la piste...

Une petite pluie fine et têtue tombe depuis le matin. Je décide de rentrer à la ferme familiale. Comme un cabri, je dévale la pente caillouteuse qui y mène.

Je pourrais la descendre les yeux fermés sans peur de tomber. Depuis que je suis en âge de marcher, j'ai parcouru ces montagnes avec mes chèvres ou au côté de mon père. Porteur d'eau, il me demandait souvent de l'accompagner dans ses livraisons jusqu'à Athènes, la capitale.

À force de galoper par monts et par vaux, je connais chaque accident de terrain. Ni la pluie, ni l'herbe grasse,

pas même les petits cailloux traîtres sous mes sandales ne ralentissent ma course.

Arrivé à portée de voix de la ferme, je suis sur le point d'appeler ma mère, lorsque j'aperçois la fourgonnette de la police.

Mon frère Vassili sort de la ferme, encadré par deux policiers. Ma mère les suit sur le pas de la porte. Elle lève les bras au ciel en répétant :

« Quel malheur ! Quel malheur ! »

Lorsque je la rejoins, la camionnette de la gendarmerie s'éloigne déjà.

« Ah, mon petit Spiridon, c'est une catastrophe ! »

Elle m'explique : mon frère s'est encore battu. Cette fois, c'est la prison qui l'attend.

« Que va-t-on faire sans son salaire ? » se lamentait-elle.

Vassili est docker<sup>1</sup> au Pirée, le port d'Athènes. C'est lui qui prend soin de nous, depuis que mon père a disparu dans la nature en nous abandonnant à un triste sort.

J'essaie de rassurer ma pauvre maman : je suis là, moi. Je m'occuperai des chèvres, je porterai l'eau à Athènes, on s'en sortira !

---

*1. Une personne qui travaille sur un dock, un bassin entouré de quais où les marchandises sont embarquées et débarquées.*

Elle secoue la tête, plonge la main dans son tablier et me tend la lettre...

« Ta convocation pour le service militaire! »

Je dois me rendre à Athènes le mois suivant, et cela n'arrange pas nos affaires...



Athènes, février 1896

On est à deux mois des Jeux. Le colonel Papadi-mantopoulos, qui commande mon régiment, nous a annoncé la grande nouvelle : l'armée recrute dans ses rangs pour renforcer l'équipe nationale.

À deux jours de la clôture des inscriptions, le colonel m'appelle à son bureau :

« Soldat Spiridon Louis, me dit-il, je ne vois pas votre nom sur les listes. Vous ne souhaitez pas représenter votre pays? »

Bien sûr, c'est mon rêve le plus cher! Mais il doit y avoir erreur :

« Sauf votre respect, colonel, je ne vois pas comment je pourrais... »

Il m'interrompt avec sa grosse voix :

« Détrompez-vous! Vous êtes taillé pour la course, j'en mettrais ma moustache à couper! »

On me fournit une tenue de sport et des chaussures de course. Aïe, mes aïeux ! Qu'elles me font mal, ces chaussures ! J'ai l'impression de n'avoir plus d'orteils. À peine si je peux marcher. Alors courir...

On m'aligne avec les autres pour les épreuves de sélection. Je suis inscrit au 800 mètres et au 1 500 mètres.

Hélas, j'arrive bon dernier au 800 mètres... et quatrième au 1 500 mètres !

J'enrage. Les autres concurrents ne se privent pas de se moquer de moi.

Il y a un petit groupe, des étudiants d'Athènes. Ils ont fière allure : leurs tenues semblent moulées sur leurs corps musclés par les années d'entraînement. Leur meneur, Vasilakos, ne se gêne pas pour exprimer tout haut son mépris :

« Voilà qu'on fait concourir des bergers, à présent ! »

Il semble ignorer que Koroïbos, le premier vainqueur olympique, était lui aussi un berger...



Le colonel a organisé une parade pour les soldats qui représenteront la Grèce aux Jeux. Juste avant, il me convoque à son bureau pour m'annoncer que j'ai une place de remplaçant dans l'équipe des coureurs.



Je pourrai suivre le stage de préparation et, en cas de blessure d'un des concurrents, participer aux Jeux! Mais je refuse de bénéficier d'un traitement de faveur : j'imagine déjà les réflexions de Vasilakos et de ses amis. La dernière chose que je souhaite, c'est partager leur chambre au Prytanée<sup>2</sup>!

« Vous devez cette décision à votre honorable quatrième place au 1 500 mètres! tonne le colonel. Mais, bon sang, où sont donc ces fichues lunettes? »

Tout le temps de l'entretien, il n'a cessé de farfouiller parmi ses papiers à la recherche de ses lunettes. Sans elles, dit-il, jamais il ne pourra lire son discours.

« J'ai dû les oublier chez moi, à Maroussi », précise-t-il, ennuyé.

Mon sang ne fait qu'un tour :

« Maroussi? Je suis de là-bas, mon colonel. Je peux y courir, si vous voulez, et être de retour à temps pour votre discours!

- Vingt kilomètres, en deux heures? Vous avez perdu l'esprit, mon garçon! »

Je ne l'écoute déjà plus : sans même prendre le temps de me changer, je me lance, en bottes et uniforme, sur la route qui mène à mon village.

---

2. Le village olympique.